

	Fiche info - titre : Le dieu pétrole dévore le Canada	<u>Date :</u>
	Auteur : Nancy Huston Source : http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/06/14/le-dieu-petrole-devore-le-canada-par-nancy-huston_4438049_3232.html#GQE87ol6gsPoE4bo.99	16/05/2016

Le dieu pétrole dévore le Canada, par Nancy Huston

Le Monde | • Mis à jour le | Par Nancy Huston

Je suis chez moi, et hors de moi. En encourageant le développement à outrance des industries pétrolières de l'Alberta, Stephen Harper, le premier ministre canadien, met l'humanité en péril. L'humanité de ma province natale, et l'humanité tout court.

Pour l'instant, peu de Français le savent : l'extraction du bitume des sables dans l'ouest du Canada est l'entreprise humaine la plus importante de la Terre. Le potentiel pétrolier de ces sables est estimé à 2 500 milliards de barils, assez pour nous nourrir en or noir, au rythme insensé où nous le consommons, pendant encore deux siècles et demi.

Lire la synthèse (en édition abonnés) : [Au Canada, l'or noir des sables bitumineux mis en cause](#)

La façon de nommer ce site vous oblige déjà à vous en montrer solidaire : la majorité des Albertains a adopté le terme officiel de sables pétroliers ; seuls les écolos persistent à les appeler sables bitumineux. Mais ce que l'on extrait des sables, grâce à différentes techniques coûteuses en énergie et polluantes, est bel est bien du bitume ; pour transformer en pétrole cette substance gluante, puante et corrosive, il faut l'acheminer jusqu'à des raffineries en Chine, au Texas ou au Québec par des oléoducs follement chers et forcément fuyants.

UN DÉLIRE DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

Utilisées par les Amérindiens pour colmater leurs canoës, appréciées dès la découverte de ces terres par les Européens au XVIII^e siècle, exploitées à une échelle modeste dès les années 1970, ces vastes réserves ont déclenché depuis 2000 un délire de développement industriel. Des dizaines de compagnies s'arrachent des parts du gâteau. La population de Fort McMurray, son épice, a décuplé en quinze ans, et ce sans compter les dizaines de milliers d'hommes concentrés dans des camps de travail.

« Vous avez entendu parler des effets de la crise de 2008 au Canada ? », nous demande le jeune Marocain qui, dans un centre commercial à Fort McMurray, tient avec quelques amis libanais le... Havana Café. Il pose devant une photo du Che et fait mine d'allumer un cigare cubain. « Pas de crise ici ! » Lui-même vit à « Fort McMoney » depuis sept ans et ne se voit pas rentrer de sitôt : comment trouver au Maroc un emploi rémunéré 14 euros de l'heure ?

Pendant l'hiver aussi rigoureux qu'interminable sous ces latitudes (de septembre à avril), la température descend souvent à - 50 oC. Nous sommes au mois de juin, un des rares mois à peu près cléments de l'année, ce sont des jours de semaine, en pleine période scolaire... Or les rues de Fort McMurray restent désertes. Cent enfants naissent ici chaque mois, mais ils voyagent apparemment en voiture comme tout le monde, car on a beau sillonner la ville, on ne voit ni poussette ni vélo, encore moins de jeunes piétons...

La comparaison avec la ruée vers l'or est galvaudée, mais juste : les gens viennent de loin pour vite s'enrichir. Tous les accoutrements de l'humanité sont là, mais il manque son essence : un certain don pour vivre

ensemble. Certes, on peut trouver partout en Amérique du Nord, se juxtant dans un même centre commercial, de mauvais restaurants chinois, mexicains, italiens, des supermarchés, stations d'essence et laveries automatiques ; le problème, c'est qu'ici, outre les maisons plus ou moins cossues, à pelouse parfaite et à garage géant, la ville semble ne [comporter](#) que des centres d'achat, émaillés de quelques hôtels et banques. Un « centre culturel » vient d'[être](#) échafaudé sur une île au milieu de la rivière Athabasca qui sillonne la région ; toutes les distractions y sont réunies : terrains de foot, piscines, bibliothèques, gymnases, pistes d'[athlétisme](#)...

« BIG IS BEAUTIFUL »

L'omniprésence de mots positifs souligne cette absence grave de communauté. *Be Unique* (« soyez unique ») ! hurlent des panneaux d'affichage. Moineaux ! Aurores boréales ! Les mots bucoliques compensent la destruction massive de la nature. Sommet ! Quête ! Eden pur ! Les noms de marque exaltants démentent la bassesse irréparable de ce qui se passe ici, un viol de la terre qui empoisonne l'eau et l'air de manière irréversible. La nourriture est grasse et sucrée, indigérable... et coûteuse. Atmosphère ! Feeling ! La malbaïse est à l'image de la malbouffe, ce que reflète le taux record de syphilis à Fort McMurray. Comme partout où les hommes se trouvent en surnombre et seuls, les femmes économiquement désavantagées viennent à la rescousse : l'annuaire propose dix pages de services d'escorte ; un site Internet contient deux mille petites annonces d'hommes, précisant brutalement les prestations sexuelles recherchées ; les couloirs de l'université sont vides, les librairies aussi ; en revanche, la boîte de nuit où les « girls » se succèdent comme strip-teaseuses, avant de s'[éclipser](#) avec les clients pour une brève étreinte tarifée, est le seul lieu où, chaque soir, il y a foule.

Le maître mot à Fort McMurray est *big*. Oublié le *small is beautiful* (« le beau est dans le petit ») des années 1970. Désormais, *big is beautiful*. Les camions, grues et autres engins sont les symboles sacrés de l'humanité inhumaine qui circule ici. Ils s'affichent sur les calendriers, dans les bureaux et magasins, véritables icônes religieuses et sexuelles qui remplacent tant la Vierge Marie que la pin-up. Ils incarnent tous les fantasmes de puissance. Le mâle humain sans les faiblesses de l'humanité. L'écologie, c'est pour les femmelettes. Grosses cylindrées, plastiques, ordures non triées, après nous le déluge.

How big is it ? (« c'est grand comment ? ») demande, en une litanie lancinante, le film diffusé au « Centre de découverte des sables pétroliers » de Fort McMurray. On vous souffle la question : du coup, vous désirez la réponse, et ne songez pas à [poser](#) d'autres questions. Les camions fabriqués pour cette [industrie](#) sont les plus grands du [monde](#), grands comme un immeuble de deux étages, si grands qu'il faut les [assembler](#) sur place, car les autoroutes ne peuvent les [supporter](#), ils écrasent un pick-up sans même s'en apercevoir... *How big is it ?* Difficile de ne pas [penser](#) aux [concours](#) de garçons dans les vestiaires. Le nec plus ultra, c'est le camion 797-LNG. En grim pant dans le car touristique pour [visiter](#) les installations pétrolières, on se surprend à [espérer](#) qu'on va [pouvoir](#) en [apercevoir](#) au moins un. Un peu comme la baleine blanche que recherche le capitaine Achab dans *Moby Dick*.

>> [Lire aussi : Au Canada, le boom pétrolier fragmente le pays](#)

Deux heures après la fin de la visite, nous montons dans un avion qui nous conduit à Fort Chipewyan, village amérindien à l'embouchure du fleuve Athabasca où se déversent les déchets des compagnies pétrolières. Nous survolons l'ensemble des installations, qui couvrent un territoire grand comme l'Etat de la Floride. Nous voyons des bassins de rétention d'eaux polluées, cent fois plus grands que ceux que l'on nous avait montrés pendant la visite, cette fois sans le moindre épouvantail ni canon pour [empêcher](#) les oiseaux de [venir](#) s'y [intoxiquer](#).

Arrivés à Fort Chipewyan, nous trouvons un village silencieux, beau et moribond. Les poissons sont

difformes, cancers et maladies respiratoires font des ravages. Mais tous les hommes travaillent ou ont travaillé pour les compagnies pétrolières, car il n'y a pas d'autre employeur.

Lire l'[enquête](#) (en édition abonnés) : [Naguère plutôt écolo, le Canada se renie](#)

L'[AVENIR](#) DE L'HUMANITÉ EN JEU

A chaque instant du périple touristique, je pensais aux « villages Potemkine » en carton-pâte, montrés à l'impératrice Catherine II pendant sa visite de la Crimée en 1787, pour lui [dissimuler](#) la pauvreté du pays. Je pense aux usines modèles présentées à Sartre et à Beauvoir pendant leurs visites de l'Union soviétique dans les années 1950, pour [émousser](#) leur curiosité au sujet des goulags. Je pensais à Terezin, le camp modèle près de Prague, où l'on amenait les visiteurs de la Croix-Rouge pour les [rassurer](#) quant au sort des juifs, des Polonais et des communistes déportés par les nazis.

On pourrait [estimer](#) exagéré, voire absurde de [comparer](#) l'exploitation des sables bitumineux albertains aux scandales du régime tsariste dans la [Russie](#) du XIX^e siècle, sans parler des projets d'extermination nazis ou soviétiques. Mais ce n'est pas exagéré, car c'est bel et bien l'[avenir](#) de l'espèce humaine sur Terre qui se joue ici. Cette exploitation pétrolière en Alberta est déjà responsable des deux tiers des émissions de gaz à effet de serre de tout le Canada, et son expansion est incessante. C'est à cause d'elles que le Canada refuse de [signer](#) le protocole de Kyoto, à cause d'elles que M. Harper insiste pour [supprimer](#), d'une directive européenne, la clause exigeant que les raffineurs rapportent les niveaux de CO2 émis par leur production (107 g pour les sables bitumineux, par contraste avec 93,2 pour le brut conventionnel). Selon toutes les prévisions sérieuses, si le président Obama approuve la construction de l'oléoduc Keystone XL qui doit [relier](#) l'Alberta au Texas et qui rencontre une vive opposition, la quantité de gaz à effet de serre lâchée dans l'atmosphère fera [grimper](#) la température de la Terre d'encore un demi-degré. Mais M. Obama lui-même a été élu grâce au dieu pétrole, et on ne lui permettra jamais de l'[oublier](#).

« *Quand les gens perdent leur énergie créative, dit l'ami métis québécois qui m'accompagne dans ce [voyage](#), ils préfèrent se [laisser](#) manipuler.* » C'est ce que je constate en ce moment dans mon Alberta natal, jour après jour. Et c'est gravissime.

- Nancy Huston